

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

ROCHER NOIR DE CHERIF AGGOUNE

# Les dessous troubles du référendum

**Projeté aux dernières Rencontres cinématographiques de Béjaïa (du 5 au 11 septembre), le documentaire *Rocher noir* de Cherif Aggoune revient sur un épisode peu étudié de l'histoire algérienne : l'organisation du référendum pour l'autodétermination et la formation d'un Exécutif provisoire.**

Après le pénible marathon des Accords d'Evian, l'Algérie allait accéder à l'indépendance en passant tout de même par la formalité d'un référendum qui allait avoir lieu à Rocher Noir (l'actuelle Boumerdes). Organiser un tel événement dans un contexte sensible avec l'OAS d'un côté et le début des luttes fratricides de l'autre était une mission à la fois délicate et dangereuse. Abderrahmane Farès, notaire et ancien député de l'Assemblée algérienne, sera choisi par le GPRA pour son expérience et ses compétences politiques et diplomatiques. La tâche est ardue : les attentats de l'Organisation armée secrète atteignent leur paroxysme (plus de morts en 6 mois que les attentats du FLN en 6 ans, dixit Vitalis Cros) tandis que les responsables de l'Exécutif ont à la fois la charge de non seulement contrer cette vague meurtrière et préparer le vote crucial mais aussi régler la question du maquis messaliste et jeter les premières fondations du futur Etat algérien.

Le documentaire tente de cerner les enjeux, les troubles et les faux pas qui ont jalonné ces 102 jours décisifs ; il s'appuie pour ce faire sur des extraits des mémoires de Abderrahmane Farès *La cruelle*

vérité et les témoignages de plusieurs acteurs de l'époque notamment Chawki Mostfaï. C'est ce dernier qui va revenir, avec une profusion de détails, sur l'affaire des négociations entre l'Exécutif provisoire et l'OAS. Cet épisode jeté aux oubliettes, comme tant d'autres, à cause de sa dissonance avec l'Histoire officielle, constituera la pierre angulaire du film : Chawki Mostfaï affirme que le gouvernement de Ben Khedda était bel et bien au courant de ces pourparlers secrets car l'organisation criminelle avait, au préalable, placé des explosifs dans les sous-sols de La Casbah et de Bab El-Qued, ce qui obligeait la partie algérienne à discuter. Or, lorsque ces négociations seront ébruitées, le GPRA va tout simplement nier sa connaissance des faits et ira même, via Ben Bella, jusqu'à accuser de « trahison » les membres de l'Exécutif. D'autre part, Cherif Aggoune n'hésitera pas à déterrer l'archive d'une interview avec Jean-Jacques Susini, un des dirigeants de l'OAS, qui donne sa version de l'histoire en expliquant que l'indépendance étant « inéluctable », il n'avait d'autre choix que de négocier... Malgré les dissensions, l'organisation du référendum devait se poursuivre et après le oui massif du 1<sup>er</sup> juillet 1962 et la



Photos : DR

reconnaissance officielle de l'indépendance le 3 du même mois, Mostfaï, Farès et leurs collègues, qui n'oublieront jamais le reniement du GPRA et la douloureuse accusation de trahison, démissionneront de leurs postes. Abderrahmane Farès sera très vite emprisonné par le régime de Ben Bella puis libéré au lendemain du coup d'Etat de Boumediène mais il se retirera définitivement de la vie politique et reprendra sa carrière de notaire. La richesse documentaire du film vient donc de cette somme détaillée d'informations méconnues et d'images d'archives dont beaucoup sont inédites mais aussi du ton assez libre du récit bien que *Rocher noir* soit une commande du ministère de la Culture dans le cadre du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance. Cherif Aggoune prend le risque d'exhumer des chapitres volontairement ense-

velis par la mémoire officielle mais aussi de contredire l'image utopique véhiculée dans l'écrasante majorité des films algériens où la guerre comme l'indépendance sont décrites comme une épopée héroïque et virgine que rien n'a pu entacher. Ceci est pour le contenu.

En ce qui concerne la forme, le réalisateur va opter pour un image alterné entre interviews, images d'archives et reconstitution où le rôle de Farès est campé par Aziz Boukrouni. Cette configuration tend à fluidifier le récit et éviter la mise en place télévisuelle. Et malgré de nombreuses maladresses dont justement l'utilisation excessive des séquences de fiction et la longueur démesurée des interviews, le film mène sa barque assez sagement et retient l'attention du spectateur jusqu'au bout.

Sarah H.

MOURAD BOUCENNA EXPOSE À LA GALERIE AÏCHA-HADDAD, ALGER

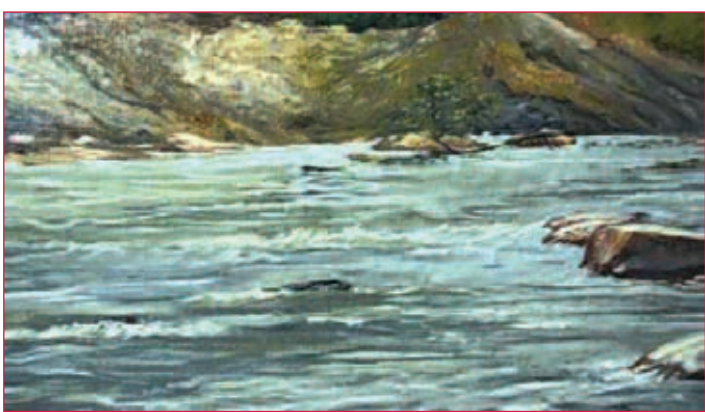
## De la précision de l'observation à la primauté de l'imagination

Son art évoque de vieilles peintures en cartes postales avec, parfois, cet étrange moiré qui donne un effet de contraste changeant, mi-couleur, mi-sépia, et qui restitue cependant la couleur initiale de l'image représentée.

Il est vrai que Mourad Boucenna aime célébrer des noces à l'ancienne, fêtant, à sa manière, la rencontre du réalisme et de l'impressionnisme retrouvés.

Deux courants artistiques qu'on croyait disparus, uniquement visibles dans les musées... Lui, les fait renaître, les honore, les revendique et leur fait contracter alliance dans ses œuvres. Quitte à être traité de « has been » ou de nostalgique d'un temps révolu.

Les amateurs d'art désireux de voir autre chose que de l'art contemporain, de l'abstrait, tout ce qui est « dans l'air du temps »... sont invités à vite aller découvrir une exposition quelque peu en marge des rendez-vous habituels. Ils apprécieront le travail de Mourad Boucenna et sauront l'encourager en acquérant des tableaux qu'il a réalisés avec amour. Son exposition se tient jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre à la galerie d'art Aïcha-Haddad, à Alger. L'artiste y présente une



vingtaine d'œuvres parmi les plus récentes, en majorité des huiles sur toile et trois aquarelles.

Ceux qui ont suivi son parcours pourront redécouvrir les thèmes dans lesquels il excelle : les paysages, la mer, le ciel, l'architecture ancienne...

Par exemple, le vieux port, la baie et La Casbah d'Alger, la place Emir-Abdelkader et son cachet si particulier, le Raïs Hamidou d'antan avec ses petites maisons comme perchées sur les vagues, le vieux port de Cherchell, ou encore cette magnifique vue de Hammam Melouane où l'artiste a immortalisé

l'oued paraissant jaillir de l'Atlas blidéen. La nature vierge dans toute sa splendeur. La mémoire de lieux ayant une âme, la mer comme un corps vivant toujours en mouvement, le ciel serein ou tourmenté, la lumière rendue elle aussi dans ses multiples nuances... tout cela incite au ressourcement, au rêve et à la paix intérieure.

Le visiteur sort de la galerie ému et apaisé. D'abord parce qu'il a rencontré le vrai, s'est retrouvé lui-même en quelque sorte.

Mourad Boucenna sait créer pareille magie, et l'explication est très simple : il travaille ses toiles

comme l'orfèvre son objet précieux (unique).

Ayant choisi de combiner les deux courants artistiques que sont le réalisme et l'impressionnisme en peinture — et d'en tirer le meilleur —, il aboutit aujourd'hui à un mariage heureux entre la précision de l'observation, l'étude attentive de la réalité, le soin apporté à représenter les détails (qui « font vrai »), les coups de cœur pour un paysage ou un « personnage » urbain (une rue, un quartier, une maison), les tons foncés et peu nuancés ; bref, tout ce qui fait le réalisme ; et entre la peinture évanescence, en plein air, resplendissante de lumière, les tons pastel clairs et fragmentés, la recherche d'effets visuels, la couleur pure, une esquisse plus abstraite du motif, le pouvoir de l'imagination créatrice et tout ce qui exprime la vision personnelle de l'artiste, c'est-à-dire l'impressionnisme le plus pur.

Comme si Gustave Courbet (le réaliste) et Claude Monet (l'impressionniste) s'étaient ligüés pour tracer, ensemble, le destin artistique de Mourad Boucenna, ce peintre autodidacte qui — autre trait atypique — a choisi de vivre de son art.

Hocine T.

## FESTIVAL AÏSSAOUA DE LA VILLE DE MILA Clôture en beauté avec la troupe Errachidia

Le 10<sup>e</sup> Festival culturel national des Aïssaoua de la ville de Mila a été clôturé en beauté, jeudi soir, avec un concert haut de gamme du groupe constantinois Errachidia. Sous la direction du maestro Cheikh Azzouz Bouabid, une heure et demie durant, la troupe a créé une atmosphère d'allégresse, mêlée au mysticisme, dévoilant un héritage impressionnant de l'art aïssaoui constantinois, au cours d'une soirée mémorable, marquée par une extraordinaire fusion avec le public présent à la Maison de la culture. Du chant *Essalat oua essalam aâla Mohamed* aux madaïh religieux constituant les standards du chant de la Hadra à Constantine, en passant par une qacida en hommage au fondateur de la Tariqa aïssaouia, Mohamed Ben Aïssa, l'assistance a été transportée dans une sorte de transe, dans un rythme à couper le souffle, au son des *bendirs* et des percussions.

La troupe Errachidia de Constantine a été créée en 1997. Elle s'emploie, depuis, avec d'autres formations du Vieux Rocher, à préserver l'authenticité de cet art séculaire. La soirée a été aussi marquée par la participation distinguée du cheikh Mohamed Ghaffour qui a gratifié l'assistance avec un bouquet de ses chefs-d'œuvre.

Des hommages ont été rendus, au cours de cette soirée de clôture, aux conférenciers Saïd Djaballah, Abdelkader Belarbi et Mohamed Boucebtia qui ont enrichi les festivités avec des communications portant sur l'art aïssaoui. Ouverte dimanche dernier sous le slogan « La dimension arabe de l'art aïssaoui », en présence du ministre de la Culture Azzedine Mihoubi, la 10<sup>e</sup> édition du Festival culturel national des Aïssaoua a réuni quinze troupes venues de quatorze wilayas du pays.

### Actucult

#### COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHAB-SALIM, CHENOUA

Jusqu'au 30 septembre : Exposition d'art plastique « Paysage et calligraphie » avec Ahmed Arbouche.

#### PALAIS DE LA CULTURE MALEK-HADDAD, CONSTANTINE

Jusqu'au 10 octobre : Exposition « Douleur »

(peinture et sculpture) des artistes Moulay Taleb Abdellah et Benazouz Noureddine.

Jusqu'au 10 octobre : Exposition sur « Le chant spirituel constantinois ».

#### PARKING DE L'HYPERMARCHÉ UNO, AÏN DEFLA

Jusqu'au 30 septembre : Cirque Amar El Floreligio.

#### THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN

#### PALAIS DE LA CULTURE MOHAMED-LAÏD AL KHALIFA, CONSTANTINE

Jusqu'au 10 octobre : « Les arts visuels », exposition collective des artistes de l'Est.